

Les monnaies du site d'Oedenburg

Stéphane Martin

▶ **To cite this version:**

Stéphane Martin. Les monnaies du site d'Oedenburg. Michel Reddé. Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 3, L'agglomération civile (fouilles 2009-2012), 79 (3), Schnell & Steiner, pp.283-306, 2018, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 978-3-7954-3364-2. hal-01873826

HAL Id: hal-01873826
https://hal.science/hal-01873826

Submitted on 13 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Stéphane Martin, « Chapitre 4. Les monnaies du site d'Oedenburg »,
in M. Reddé (éd.), S. Martin, C. Schucany, *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 3, L'agglomération civile (fouilles 2009-2012)*, Mainz, 2018, p. 283-306
(Monographien - Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 79,3).

Version *post-print*, produite par l'auteur / author-produced, post-print version

N.B. : les numéros de pages, en gras entre crochets, indiquent le début d'une nouvelle page / page numbers, in bold between square brackets, indicate the beginning of a new page.

Contrairement à la version publiée, les tableaux et les figures se trouvent à la suite du texte / contrary to the published version, tables and figures are to be found after the text.

[p. 283] À l'issue des campagnes de fouilles 2009-2012 sur le site d'Oedenburg, qui ont livré des lots importants de monnaies couvrant toute la durée d'occupation du site (du moins pour l'époque romaine), il apparaît utile de proposer une synthèse prenant également en compte les découvertes des autres secteurs « civils » de l'agglomération. En effet, une telle étude manque, l'attention s'étant jusqu'à présent portée sur les lots provenant des camps et de la zone des sanctuaires[1]. On s'attachera donc ici à l'apport du mobilier numismatique à l'histoire du site, pour la chronologie bien sûr, mais également en termes d'usage de la monnaie.
Par ailleurs, pour les chantiers 20 et 21, mais également dans les fouilles précédentes, un nombre non négligeable de monnaies peut être rattaché aux différentes phases d'occupation définies sur la base de la stratigraphie et datées principalement par l'analyse céramologique. Il a semblé utile de centrer le commentaire qui suit sur les découvertes provenant desdits contextes stratigraphiques, car les monnaies des prospections de surface ont été analysées à plusieurs reprises, en dernier lieu dans le présent volume (chapitre 10). Le phasage du chantier 21, qui couvre la totalité de l'occupation, servira de guide à la discussion (fig. 4.1). Il convient toutefois de commencer par une présentation générale des monnaies récoltées de 2009 à 2012, dont le catalogue est publié ici à la suite des deux chapitres consacrés aux chantiers 20 et 21.

Les monnaies des chantiers 20 et 21

Commentaire général

[1] Voir en particulier L. Popovitch, Les monnaies. In : Oedenburg I, 231-255. — L. Popovitch, Les offrandes monétaires du sanctuaire. In : Oedenburg II, 197-204.

Si le nombre de monnaies retrouvées chaque année varie assez fortement, c'est en partie en raison d'un changement dans la stratégie d'enregistrement des données (fig. 4.2). De 2009 à 2010, les monnaies récupérées lors de la prospection avant décapage et lors du premier nettoyage après décapage n'ont pas été isolées en tant que telles, et n'ont pas été traitées avec les monnaies de fouille, comme ce fut le cas pour les deux dernières années. En 2011 et 2012, la distinction entre monnaies de prospection, de décapage et de fouille a montré combien les travaux agricoles avaient emporté les structures archéologiques les moins profondes, dont le mobilier se retrouve mélangé dans la couche de labours, généralement épaisse de 40 à 50 cm[2]. Si l'exploitation de ces lots est sans conteste nécessaire et permet de mieux comprendre l'histoire du site, il faut toutefois souligner qu'il serait dangereux d'en tirer des informations trop précises sur l'occupation sous-jacente : sur la butte d'Altkirch, il est très clair que les ensembles monétaires des couches superficielles sont avant tout représentatifs de la dernière phase d'occupation.

Un second facteur à prendre en compte est la topographie de la butte : à son sommet, l'érosion a été beaucoup plus forte, comme l'ont montré les campagnes de 2009 (chantier 20) et 2011 (chantier 21), où **[p. 284]** les structures postérieures au milieu du 2e siècle ont presque entièrement disparu. Au contraire, plus au sud, les couches tardo-antiques étaient mieux préservées, particulièrement dans le secteur fouillé en 2012. Cette différence est parfaitement visible dans la répartition chronologique des monnaies de fouille (fig. 4.3). Lorsqu'on classe les secteurs fouillés du nord au sud, on constate que si les secteurs septentrionaux ont livré c. 70 % de monnaies du Haut-Empire, la proportion s'inverse rapidement dans les secteurs méridionaux **[p. 285]**, où les monnaies du 4e siècle dominent sans partage. L'inversion est assez brusque, comme le montre la différence entre les récoltes de 2011 et 2012, dans deux secteurs pourtant contigus. Ceci a naturellement un impact sur le nombre de monnaies récupérées en fouille : les monnaies du 4e siècle, plus petites, sont beaucoup plus abondantes que les frappes plus précoces, ce qui explique que les campagnes 2010 et 2012 aient livré beaucoup plus de pièces.

Deux derniers facteurs expliquent enfin la taille des lots. Tout d'abord, la surface fouillée, beaucoup plus faible en 2009 que lors des années suivantes. Ensuite, l'usage du détecteur à métaux sur la fouille, dont il a été fait un usage plus systématique au fil des campagnes. On ne peut que recommander l'utilisation raisonnée de cet instrument dans le cadre d'une fouille stratigraphique, afin de tester les structures avant un décapage manuel ou mécanique. Sur un site comme Oedenburg, où l'humidité est élevée et le sédiment souvent gras et sombre (gris à noir), l'usage du détecteur permet une bien meilleure récupération du mobilier métallique de petite taille, en particulier les monnaies tardives, souvent concrétionnées et difficilement distinguables de petits galets. Il s'avère également très utile pour orienter la fouille des voiries et des sols en **[p. 286]** gravier, nombreux sur le chantier 21 mais pauvres en mobilier, qu'on ne peut envisager de fouiller manuellement de manière exhaustive.

[2] Voir la fig. 1.4, commentée *supra* dans le chapitre consacré au chantier 21.

Les contextes stratigraphiques

L'attribution d'une structure à une phase s'est faite sur la base de la stratigraphie, avec l'aide de l'analyse céramologique, en particulier pour les arrière-cours des maisons, où les fosses étaient creusées directement dans le substrat avec très peu de recoupements (à l'est de la zone de fouille pour le chantier 20, à l'ouest pour le chantier 21). Le rôle des monnaies dans l'attribution d'une structure à une phase a été faible, sauf dans le cas des structures de l'Antiquité tardive. En effet, ces dernières ont d'ordinaire livré un très abondant mobilier résiduel, qui constituait parfois la totalité de la céramique retrouvée : citons par ex. le cas de la fosse 2010-16, dont la céramique n'est pas postérieure à la première moitié du 3e siècle, mais qui a livré trois monnaies du dernier quart du 4e siècle. Les grands épandages de gravier attribuables à la phase 2 sont vraisemblablement restés en usage jusqu'à la fin de l'occupation, puisque leur surface était truffée de monnaies tardives. Lorsqu'ils ont été sondés, comme en 2012 (sol 05-02), les couches sous-jacentes (05-03 à 05-08) ont livré du mobilier plus précoce, dont il est difficile de dire s'il s'agit de matériel résiduel redéposé (remblais d'installation), ou de couches restées ouvertes et témoignant d'une continuité d'occupation. Si le problème est particulièrement aigu pour cette période, il ne concerne pas que les structures tardives : par ex., certaines structures attribuables par la stratigraphie à la phase 1b ont uniquement livré du mobilier de la phase 1a. On mentionnera enfin l'exemple d'un sesterce de Marc Aurèle trouvé sur le chantier 20, dans la couche de gravier stérile formant le substrat, qui a dû servir de sol de circulation pendant une assez longue période. Pour cette raison, lorsqu'il existait un doute sur l'attribution d'une structure à une phase, nous avons préféré l'écarter de nos comptages.

Malgré tout, un bon nombre des monnaies retrouvées lors des fouilles peuvent être attribuées aux différentes phases d'occupation définies (fig. 4.1). Presque toutes les monnaies du chantier 20 proviennent de tels contextes. Sur le chantier 21, où la stratigraphie était plus complexe et l'occupation précoce généralement plus perturbée, seule la moitié des monnaies a pu être assignée à une phase d'occupation. Il faut toutefois préciser que sur les 138 monnaies en contexte, 102 proviennent des couches du 4e siècle (phase 4). Ceci est en partie dû à la position stratigraphique des structures tardives, directement sous les labours et sans occupation postérieure, à l'exception des tombes mérovingiennes. Les 2e et 3e siècles sont mal représentés : les structures de cette période ont soit disparu avec l'érosion (campagnes 2009 et 2011), soit été perturbées par l'occupation postérieure (campagnes 2010 et 2012). Seule l'occupation de la phase 1, plus profonde et implantée directement dans le substrat, a livré des ensembles stratifiés significatifs.

Cette situation n'est pas typique de la butte d'Altkirch. Si on compare les monnaies stratifiées issues des différents secteurs fouillés depuis 1998, on retrouve la même répartition et les mêmes problèmes (fig. 4.4) : une représentation satisfaisante des contextes du 1er siècle et du début du 2e siècle (correspondant à la phase 1 du chantier 21) et peu de données pour les 2e et 3e siècles. Dans la zone basse, cette carence s'explique notamment par une probable montée du niveau de la nappe phréatique qui a sans doute conduit à la fin de l'occupation[3]. Dans la zone des sanctuaires, la seconde moitié du 4e siècle n'est pas représentée, si ce n'est par les deux possibles chapelles situées à l'est du Riedgraben, qui ont livré une douzaine de mon-

[3] Voir dans ce volume, chapitre 1, 62.

[p. 287]naies de la dynastie valentinienne, ainsi qu'un *aes* 4 de Valentinien III daté entre 425 et 455, une frappe très tardive pour Oedenburg (voir *infra*).

Comparaison avec les autres secteurs fouillés

La comparaison, selon les périodes définies par R. Reece[4] (fig. 4.5), entre le faciès général des différents secteurs fouillés jusqu'à présent à Oedenburg confirme très nettement la concentration progressive de l'habitat sur la terrasse d'Altkirch et d'Unterfeld, déjà mise en évidence grâce aux monnaies de prospection[5]. Plus on avance d'est en ouest, plus la proportion de monnaies précoces décroît, tandis que la part des monnaies tardives augmente[6]. Le faciès du chantier 04 est logiquement assez proche de celui des camps (fig. 4.6), tandis que celui du chantier 10 ressemble fortement au faciès monétaire de la zone des temples dont il est voisin (fig. 4.7). Le faciès du chantier 09, au bas de la pente orientale de la butte d'Altkirch, est à mi-chemin entre ces derniers et celui des chantiers 20 et 21, situés sur et à l'ouest de la butte (fig. 4.8). Par rapport aux données de prospection publiées en 2008, le faciès des fouilles des chantiers 20 et 21 confirme la réalité de l'occupation précoce dans les secteurs d'Altkirch et d'Unterfeld, en partie masquée par l'ubiquité des monnaies tardives dans les couches superficielles de ce secteur.

[p. 288 = fig. 4.6 et 4.7]

[p. 289] Le premier siècle de l'occupation (phase 1)

Comme nous l'avons vu plus haut, dans tous les secteurs explorés, les monnaies stratifiées sont relativement nombreuses pour le premier siècle d'occupation du site (du règne de Tibère à celui de Trajan). Pour cette période, plutôt que de se limiter aux seuls chantiers 20 et 21, il a donc paru intéressant d'intégrer les données déjà publiées dans les deux volumes précédents. Ce siècle peut être divisé en deux moitiés : les années contemporaines de l'occupation militaire (phase 1a, de 15/20 à c. 70) et les années postérieures (phase 1b, de c. 70 à c. 120). Cette division se retrouve à la fois dans la zone des sanctuaires (chantier 05/02), dans la zone basse (chantiers 04 et 05/01) et dans la zone haute (chantiers 20 et 21)[7]. La zone des camps n'est pas réoccupée après l'abandon de ces derniers. Par ailleurs, on notera dès à présent que les chantiers 20 et 21 n'ont pas révélé de contextes antérieurs à la fondation du camp B, et rien dans les découvertes monétaires ne vient appuyer l'hypothèse d'une occupation plus ancienne dans le secteur.

Répartition chronologique

[4] R. Reece, Roman Coinage in the Western Empire. Britannia 4, 1973, 227-251, sc. 228.

[5] V. Ollive / C. Petit / J.-P. Garcia et al., Roman Rhine settlement dynamics evidenced by coin distribution in a fluvial environment (Oedenburg, Upper Rhine, France). Journal of Archaeological Science 35, 3, 2008, 643-654.

[6] Pour les chantiers 04, 09, 10, 20 et 21, nous ne comptabilisons ici que les monnaies issues des fouilles, en excluant celles des prospections et des décapages. Pour les chantiers 20 et 21, on trouvera les données dans ce volume. Pour les autres chantiers, voir Oedenburg I et Oedenburg II.

[7] Nous n'avons pas pris en compte ici les fouilles menées par l'équipe française au nord de la zone des sanctuaires et dans le secteur de la voie 9, pour lesquelles les effectifs stratifiés sont faibles : voir Oedenburg II, chap. 3 et 4.

Les effectifs sont très variables selon les secteurs, abondants pour les camps et les sanctuaires, réduits pour les zones d'habitat et d'artisanat. Pour la phase 1a, on ne peut guère comparer que les secteurs de la zone basse (fig. 4.9) : sans surprise, les faciès sont assez semblables, très marqués par la proximité des camps **[p. 290]** militaires, avec 60 à 70% de monnaies républicaines et augustéennes. La situation semble similaire sur le chantier 21 : si une seule des quatre monnaies de la phase 1a date d'Auguste, les sept monnaies venant de contextes de la phase 1a ou 1b sont toutes républicaines ou augustéennes. La part élevée de monnaies précoces est très marquée durant cette phase ; le phénomène se retrouve toutefois dans nombre de contextes pré-flaviens en Gaule[8]. Durant la phase 1b, la part les monnaies républicaines et augustéennes reste comprise entre 30 et 50% du total (fig. 4.10). L'abandon du camp A aux environs de 70 a un effet net sur l'approvisionnement d'Oedenburg, les monnaies flaviennes et postérieures sont dans l'ensemble moins nombreuses que dans les contextes contemporains d'autres sites de la région[9].

[p. 291] *Répartition par dénominations*

La comparaison des différents secteurs pour les phases 1a et 1b confirme un phénomène bien mis en évidence pour la Gaule, à savoir la disparition progressive des divisionnaires de l'as durant le 1er siècle, et l'augmentation du nombre de multiples (en particulier sesterces et deniers) à partir de la fin du 1er et du début du 2e siècle[10] L'influence des camps militaires est à nouveau très marquée, et on n'observe guère, pour la phase 1a, de différence entre les secteurs (fig. 4.11). Pour la phase 1b, toutefois, on note que la zone des sanctuaires offre un profil très proche de celui de la phase précédente, alors que l'évolution est nette pour les chantiers 04 et 21 (mais pas pour le chantier 20) (fig. 4.12). On pourrait penser que la déposition monétaire dans les temples continuait à privilégier les petites dénominations. Ce fut peut-être le cas, mais il est fort probable qu'une partie des monnaies soit résiduelle, comme le montre la part très importante des monnaies précoces jusque dans les dernières phases de la vie des sanctuaires. Les dépositions furent vraisemblablement massives entre 15/20 et 70, lorsque les lieux étaient fréquentés par les soldats des camps voisins.

Répartition spatiale

Ne sont pris en compte ici que les secteurs civils (chantiers 04, 05/01, 20 et 21). Entre 1998 et 2012, aucun secteur d'habitat proprement dit n'a été fouillé. À la sortie du camp, dans un

[8] Dans la région, voir par exemple la phase 1 du Kastelen à Augst (canton de Bâle-Campagne/CH) : P.-A. Schwarz, Kastelen. 1, Die prähistorischen Siedlungsreste und die frühkaiserzeitlichen Holzbauten auf dem Kastelenplateau : Die Ergebnisse der Grabungen 1991-1993.15 sowie 1979-1980.55 und 1980.53 im Areal der Insulae 1, 2, 5 und 6 von Augusta Raurica. Forschungen in Augst 21 (Augst 2004). Ou encore les phases 5 et 6 du parking de la Mairie à Besançon (dép. Doubs/F) : J.-O. Guilhot / C. Goy, 20000 m^3 d'histoire. Les fouilles du parking de la Mairie à Besançon. 23 mai-5 oct. 1992, Musée des Beaux-arts et d'archéologie, Besançon (Besançon 1992).

[9] Voir par exemple, pour Augst, M. Schaub, Archäologie vor Ort vermittelt : Die Publikumsgrabung 2006.058 in Augusta Raurica bringt ein Fundensemble um 100 n. Chr. ans Licht. Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst 28, 2007, 125-195. Également Besançon, phase 7 du parking de la Mairie : J.O. Guilhot / C. Goy 1992 20000 m^3 d'histoire (note 8).

[10] La pondération des dénominations par la prise en compte du fractionnement des monnaies (par exemple, en comptant une moitié d'as comme un semis) donne une image similaire.

secteur humide où l'implantation des structures était conditionnée par l'emplacement des bancs de graviers, les chantiers 04 et 05/01 ont **[p. 292]** livré peu de bâtiments ; les traces d'activités artisanales sont nombreuses. Plus près du cœur de l'agglomération sur la butte d'Altkirch, les chantiers 20 et 21 ont également touché des ateliers, mais n'ont pas permis de fouiller d'unités d'habitation ; seuls les jardins ont été sondés. Malgré tout, l'étude de la répartition spatiale des monnaies retrouvées dans des contextes de la phase 1 apporte des informations intéressantes.

Dans l'ensemble des chantiers étudiés ici, on note une concentration des pièces le long des axes de circulation. Dans la zone basse, c'est le cas pour l'horizon I du chantier 04 (fig. 4.13), et les phases 1 et 2 du chantier 05/01[11], où les monnaies se retrouvent dans les structures en creux qui bordent la voie 6, au sortir du camp. Dans la zone haute, le chantier 20 n'a pas touché la *Limesstrasse* ; on note toutefois que les découvertes numismatiques sont concentrées dans l'atelier de métallurgiste qu'elle devait longer. Sur le chantier 21, on note également une concentration dans le secteur artisanal qui avait sa façade sur la voie 1 (voie d'Horbourg-Wihr) (fig. 4.14).

Bien que les recherches n'aient pas permis d'appréhender les unités d'habitation dans leur totalité, ce qui limite nécessairement nos conclusions, on note également que les trouvailles sont les plus denses dans les zones bâties : sur le chantier 05/01, la fosse 14 est proche de deux bâtiments très partiellement fouillés. Sur le chantier 04, les découvertes de l'horizon II sont presque toutes concentrées autour du bâtiment 1 **[p. 293]** : six monnaies dans les fosses dépotoirs devant le bâtiment (fosses 70, 72, 73) et deux dans la cave 59, dont le comblement, légèrement plus tardif, atteste d'une occupation de la zone jusqu'au début du 3^{e} siècle (fig. 4.13). Sur les chantiers 20 et 21, comme nous l'avons dit, les monnaies sont relativement abondantes dans les deux ateliers mis au jour.

Ce dernier point mérite d'être souligné car il atteste vraisemblablement l'usage du numéraire à l'intérieur même des structures artisanales, peut-être à l'occasion de transactions. Sur le chantier 20, quatre pièces proviennent des différentes recharges de sol de l'atelier (00-06, 00-02c et 00-02b) ; cinq autres proviennent de la cave 47. Dans l'atelier E du chantier 21, on note également une monnaie dans le sol 331 et dans l'épandage cendreux 100. Les découvertes provenant des structures de combustion sont également assez abondantes (st. 239, 330, 333). On trouve également des monnaies dans plusieurs fosses. On notera la présence de deux deniers fourrés, vraisemblablement contemporains, dans la fosse 324, dont l'un s'est ouvert, probablement sous l'effet de la corrosion, laissant apparaître la pastille de cuivre présente en son centre. On se gardera de faire l'hypothèse d'une production locale, d'autant que la fouille a seulement permis d'identifier le travail du fer.

La répartition spatiale des monnaies du premier siècle d'occupation d'Oedenburg est conforme à ce qu'on connaît d'autres agglomérations gauloises ou italiennes. La concentration des découvertes dans les zones bâties, le long des axes de circulation est un phénomène courant, durant l'âge du Fer comme durant l'époque romaine. La présence de monnaies dans les secteurs artisanaux, dans des structures de nature variée (sols, fosses, fours), nous semble un indice tangible de transactions monétarisées, dont on peut supposer

[11] Pour la localisation de ces fosses, voir Oedenburg II, fig. 6.1, 525.

qu'elles portaient sur les produits de la forge. Les données ne permettent malheureusement pas de comparer ces secteurs artisanaux avec des unités d'habitation. Sur le chantier 04, la fonction du bâtiment 1, **[p. 294]** dont le plan est peut-être incomplet, reste malheureusement obscure ; l'ensemble se trouvant près de la limite occidentale du chantier, son environnement n'est que très imparfaitement connu.
L'analyse des découvertes monétaires de la phase 1 d'Oedenburg renvoie pour finir l'image d'une agglomération « normale ». La monnaie semble d'usage courant, se retrouve dans tous les types de structures identifiées (fosses, fossés, remblais, mais également couches d'occupation) et dans tous les secteurs (militaire, civil, religieux). Si la présence des camps se fait fortement sentir dans le stock monétaire et a certainement contribué à dynamiser (si ce n'est à créer) l'occupation du site, elle ne semble pas avoir introduit de pratiques monétaires particulières, et sur ce plan, Oedenburg ne semble guère différer des autres sites de la région.

Les contextes des 2e et 3e siècles (phase 2 et 3a)
Il n'est pas malheureusement pas possible de mener pour les phases d'occupation suivantes le même type d'étude que pour la phase 1. En effet, sur l'ensemble des secteurs fouillés à Oedenburg, les contextes postérieurs au premier quart du 2e siècle sont rares. Dans la zone basse, ceci s'explique vraisemblablement par la montée de la nappe phréatique, qui a conduit à la contraction puis à l'abandon de ce secteur. Dans la zone haute, les raisons taphonomiques évoquées plus haut sont à l'origine de cette absence : sur le haut de la butte d'Altkirch, l'érosion naturelle et agricole a fait disparaître les niveaux postérieurs au premier siècle d'occupation. On ne s'étonnera donc pas de voir que presque toutes les monnaies viennent de structures en creux, fosses ou latrine.
Mais si on en croit les structures fouillées lors des campagnes 2010 et 2012, il est probable que l'occupation du 4e siècle avait déjà largement bouleversé les niveaux sous-jacents. C'est ce qu'illustre peut-être la composition du lot issu des couches 05-03 à 05-06, interprétées comme des remblais d'installation du sol en gravier 05-02 (fouilles 2012) et datées du 4e siècle comme ce dernier. Ces différentes couches ont livré neuf monnaies, deux du 1er siècle, cinq du 2e siècle, un denier d'Alexandre Sévère et un *aes* 3 de Valentinien. À l'exception de cette dernière monnaie, le lot est tout à fait similaire à ce qu'on peut trouver dans des contextes de la première moitié du 3e siècle. Les couches 05-03 à 05-06 ayant été décapées mécaniquement, on ne peut exclure que l'*aes* 3 de Valentinien soit intrusif ou mal enregistré. Mais il est également possible qu'il soit en place, auquel cas on aurait là un témoin des perturbations entraînées dans le secteur par les importants réaménagements tardifs.

Entre le début du 2e et le milieu du 3e siècle, les contextes en place sont peu nombreux. Dans la zone basse, seule la cave 59 du chantier 04 a livré un mobilier attribuable au début du 3e siècle ; deux monnaies y étaient associées, un as du 1er siècle et un sesterce de Trajan[12]. Sur la butte d'Altkirch, cinq monnaies proviennent de contextes de l'état 2b du chantier 20, état qui couvre la quasi-totalité des 2e et 3e siècles. Sur le chantier 21, seules trois monnaies peuvent être attribuées à des contextes de la phase 2, et six à des contextes de la phase 3a. Les datations des contextes sont souvent trop peu précises pour qu'on puisse offrir un

[12] Oedenburg II, 497-502.

commentaire chronologique détaillé. Les exemplaires contemporains de la phase d'occupation sont rares, et la part de monnaies du 1er siècle est importante, sans qu'il soit réellement possible de déterminer s'il s'agit de résidualité ou d'une circulation prolongée. Dans le cas des phases 3 à 5 de la zone des temples, la première solution semble la bonne : la proportion de monnaies de la première moitié du 1er siècle reste extrêmement élevée, jusque dans les couches superficielles et beaucoup proviennent probablement de remaniements de couches sous-jacentes[13].

[p. 295] Malgré ses réserves sur les sanctuaires et la faiblesse de l'échantillon provenant des autres secteurs (qui interdisent toute étude de répartition spatiale), il faut toutefois noter que les monnaies stratifiées d'Augst livrent une image similaire, avec une permanence marquée des monnaies précoces jusqu'à la fin du 3e siècle[14]. Sur le site suisse, la part des monnaies du 2e siècle est peut-être un peu plus importante ; mais il faut prendre en compte une meilleure conservation des couches des 2e et 3e siècles. Au final, on peut certes supposer que la circulation monétaire était plus dynamique dans la colonie d'*Augusta Raurica* que dans l'agglomération secondaire d'Oedenburg. Mais dans les deux cas, la proximité d'un camp militaire durant le 1er siècle a durablement marqué la composition du stock monétaire, et bon nombre de monnaies julio-claudiennes ou flaviennes retrouvées dans des contextes des 2e et 3e siècles témoignent certainement de l'utilisation d'un numéraire encore disponible en quantité.

L'occupation de l'Antiquité tardive (phases 3b à 5)

Une discontinuité dans l'occupation (phase 3b et début de la phase 4) ?

L'analyse céramologique n'a permis d'identifier sur le site que peu de contextes de la seconde moitié du 3e siècle. Deux fosses attestent d'une occupation jusque dans le deuxième quart de ce siècle : la fosse 20 du chantier 20 a livré deux sesterces collés et très usés de Trajan et Hadrien, avec un denier de Maximin qui donne un *terminus post quem* de 235-236. Sur le chantier 21, la fosse 2011-157 a donné un antoninien de Gordien III à peine plus tardif, de 238-239. Les deux seules autres monnaies stratifiées du 3e siècle ont été retrouvés dans un contexte beaucoup plus tardif, dans le comblement supérieur du fossé 1 : une imitation radiée de la fin du 3e siècle et un antoninien de Probus. Le reste ne provient pas de contextes stratigraphiques bien définis. Les techniques de fouille ne peuvent expliquer la rareté des monnaies de cette période : on compte seulement six antoniniens des années 260-280, contre 45 *aes* 4 de la fin du 4e siècle, alors que les frappes sont de module et de poids comparables, voire moindres pour les *aes* 4.

---

[13] Oedenburg II, 269 Abb. 2.140.

[14] Voir en particulier, dans les publications récentes : A. R. Furger / S. Deschler-Erb, Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater : Typologische und osteologische Untersuchungen zur Grabung Theater-Nordwestecke 1986/87. Forschungen in Augst 15 (Augst 1992). — T. Hufschmid, Kastelen. 3, die jüngeren Steinbauten in den Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica : Untersuchungen zur baugeschlichtlichen Entwicklung einer römischen Domus im 2. und 3. Jahrhundert n. Chr. Forschungen in Augst 23 (Augst 1996). — H. Sütterlin, Kastelen. 2, Die älteren Steinbauten in den Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica. Forschungen in Augst 22 (Augst 1999). — S. Straumann, Die Nordwestecke der Insula 50 von Augusta Raurica. Die Entwicklung eines multifunktional genutzten Handwerkerquartiers. Forschungen in Augst 47 (Augst 2011). — S. Ammann / P.-A. Schwarz, Eine Taberna in Augusta Raurica. Ein Verkaufsladen, Werk- und Wohnraum in Insula 5/9 ; Ergebnisse der Grabungen 1965-1967 und 200. Forschungen in Augst 46 (Augst 2011).

Il est possible que des structures de cette époque aient été détruites par l'occupation postérieure du 4e siècle ou par les labours. On remarquera cependant que les deux fosses du deuxième quart du 3e siècle mentionnées plus haut sont situées au sommet de la butte d'Altkirch, là où les phénomènes d'érosion ont été les plus forts. Le secteur fouillé en 2012, où les structures en creux du 3e siècle sont relativement nombreuses malgré une occupation postérieure importante, ne livre aucun témoignage de la seconde moitié du siècle.

Le mobilier céramique de cette période est certes mal connu, et la rareté relative des monnaies de cette époque sur le site d'Oedenburg accentue peut-être cette impression de discontinuité[15]. Toutefois, les recherches récentes ont identifié des contextes postérieurs à 250/270 dans la région, datés par le mobilier **[p. 296]** archéologique. Sur ces sites, les monnaies contemporaines sont également mieux représentées, à la fois en stratigraphie et dans le faciès général du site. La discontinuité dans l'approvisionnement monétaire à Oedenburg nous semble donc marquée. Une comparaison avec quelques contextes de Breisach (arr. Breisgau-Hochschwarzwald/D) et d'Augst permet de mieux en apprécier la réalité et la durée (fig. 4.15-4.17).

À Breisach, le Münsterberg est fortifié autour de 275 (fig. 4.15). Cette phase d'occupation (période 2) dure jusqu'aux environs de 330, qui voit la construction d'une enceinte réduite autour d'un possible praetorium. Ce dernier est occupé jusqu'à la fin du 4e ou le 5e siècle (période 3), avant qu'une couche de terres noires ne recouvrent les structures antiques (période 4)[16]. Le faciès des périodes 3 et 4, et des monnaies non stratifiées, est très proche.

[p. 297] À Augst, on observe une forte déprise de l'occupation au milieu du 3e siècle, qui s'accentue aux alentours de 270/275[17]. Dans les contextes de cette époque, on peut noter la phase 11 de l'insula 5/9, qui a livré un ensemble monétaire significatif (fig. 4.16). Vers 270/275, en même temps que le Münsterberg de Breisach donc, le quartier de Kastelen est fortifié et semble devenir le cœur de l'agglomération jusqu'à la construction du *Castrum Rauracense* à Kaiseraugst (canton d'Argovie/CH) autour de 300. La fortification de Kastelen pourrait avoir été occupée, du moins fréquentée, jusqu'à son démantèlement autour de 350. Grâce à la publication récente de P.-A. Schwarz, on dispose de contextes bien publiés et riches en monnaies pour le Kastelen[18]. Les trois horizons distingués pour la fin du 3e et le 4e siècle (occupation de la fortification : horizon IV ; démantèlement : horizon V ; occupation postérieure à 350 : horizon VI) ont des faciès numismatiques très semblables (fig. 4.16). La date de 350 est également importante dans l'histoire du *Castrum*, qui perdure toutefois plus longtemps. Les découvertes numismatiques y sont nombreuses mais les monnaies ne sont pas toujours publiées dans leur contexte stratigraphique : c'est le cas pour la fouille 1993.3

[15] Sur le « trou » de la fin du 3e siècle, voir les remarques de H. Brem / S. Frey-Kupper / B. Hedinger / F. E. Koenig / M. Peter, À la recherche des monnaies "perdues". Zum Münzumlauf im späteren 3. Jh. n. Chr. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 79, 1996, 209-215.

[16] M. Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III. Die römerzeitlichen Befunde und Funde der Ausgrabungen Kapuzinergasse (1980-1983), Rathauserweiterung-Tiefgaragenneubau (1984-1986) und der Baubegleitenden Untersuchungen am Münsterplatz (2005-2007). Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 60 (Munich 2010).

[17] Voir en dernier lieu R. Schatzmann, Die Spätzeit der Oberstadt von Augusta Raurica : Untersuchungen zur Stadtentwicklung im 3. Jahrhundert. Forschungen in Augst 48 (Augst 2013).

[18] P.-A. Schwarz, Kastelen. 4, Die Nordmauer und die Überreste der Innenbebauung der spätrömischen Befestigung auf Kastelen : Die Ergebnisse der Grabung 1991-1993.51 im Areal der Insulae 1 und 2 von Augusta Raurica. Forschungen in Augst 24 (Augst 2002).

(phases 4 et 5) et pour la fouille de la Jakobli-Haus qui a livré un mobilier important du Haut Moyen Âge[19]. On y a ajouté ici deux opérations plus anciennes (Westtor 1968 et Dorfstrasse 74), qui montrent la variabilité des faciès monétaires dans les différents secteurs du *Castrum* (fig. 4.17)[20].
Les monnaies sont distribuées selon les périodes définies par R. Reece (fig. 4.5), avec quelques aménagements : le commentaire se concentrant sur l'Antiquité tardive, les monnaies antérieures à 260 (périodes 1 à 9) ont été regroupées, tout comme les monnaies des années 260-294 (périodes 10 et 11). Enfin, pour pouvoir intégrer certaines monnaies théodosiennes mal conservées, on a intercalé une période intermédiaire entre les périodes 15b et 16. Les imitations sont classées à la date du prototype.

[p. 298] Si on compare les contextes de la fin du 3e siècle, le poids très important des antoniniens et de leurs imitations apparaît immédiatement pour cette époque (périodes 10 et 11) : alors que les monnaies des 1er et 2e siècles restent très majoritaires jusqu'au troisième quart du 3e siècle (fig. 4.16 : Augst, insula 5/9, phase 11), les petits bronzes radiés, officiels ou imités, inondent les contextes du quart de siècle suivant (fig. 4.15 : Breisach-Münsterberg, période 2 ; fig. 4.16 : Kastelen, horizon IV). Même si on prend en compte leur probable circulation prolongée dans les premières décennies du 4e siècle, il est très clair que de tels contextes font défaut à Oedenburg, du moins dans la zone haute. En effet, les données des prospections et des fouilles dans la zone basse y montrent une proportion plus importante de monnaies de la fin du 3e siècle, sans que les recherches aient pour l'instant permis d'identifier de contexte bien défini pour cette époque[21].
Cette discontinuité dans l'approvisionnement monétaire reflète-t-elle une discontinuité d'occupation ? On ne peut pas parler d'abandon du secteur, puisque plusieurs structures ont livré du mobilier céramique datable de la fin du 3e et de la première moitié du 4e siècle, généralement très mélangé avec du matériel plus précoce. Néanmoins, ce creux dans la documentation numismatique, visible dans les données de fouille comme de prospection, semble bien traduire une contraction de l'occupation sur le site, à partir des années 270 et au moins jusqu'au premier tiers du 4e siècle Cette constatation semble vraie pour l'ensemble du site et pas uniquement pour le chantier 21 : la comparaison des faciès numismatiques des différents secteurs d'Oedenburg avec celui du Münsterberg de Breisach montrent que les valeurs du site alsacien sont presque systématiquement plus hautes que celle du site allemand, quel que soit le secteur, sauf pour les périodes 10 à 14, correspond aux années 260-364[22]. On

[19] Grabung 1993.3 : V. Vogel Müller / U. Müller, Eine Grabung im Inneren des Kastells Kaiseraugst (1993.03) : Neue Hinweise zur Bauzeit des Kastells Kaiseraugst und eines älteren Auxiliarkastells ? Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst, 1994, 151-176. — Jakobli-Haus : R. Marti, Frühmittelalterliche Siedlungsfunde aus dem Castrum Rauracense (Grabung Kaiseraugst, « Jakobli-Haus » 1994.02). Jahresbericht aus Augst und Kaiseraugst 17, 1996, 149-195.
[20] Westtor 1968 : R. M. Swoboda, Neue Ergebnisse zur Geschichte des Castrum Rauracense. Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte 57, 1972-1973, 183-202, Taf. 15-18. — Die Augrabungen beim Westtor des Kastells Kaiseraugst im Jahre 1968. Ausgrabungen in Augst IV, 1974, 71-110. — Dorfstrasse 74 : U. Reinhardt, Ausgrabungsbericht Dorfstrasse 74, Kaiseraugst 1970. Ausgrabungen in Augst IV, 1974, 111-130.
[21] Prospections (zone PZB) : V. Ollive / C. Petit / J.-P. Garcia et al., Roman Rhine settlement dynamics (note 5). — Fouilles de la zone basse : Oedenburg II, catalogue des monnaies.
[22] Biesheim : V. Ollive / C. Petit / J.-P. Garcia et al., Roman Rhine settlement dynamics (note 5).— Oedenburg II.— Breisach : FMRD II, 2, 2068.— H. Bender / G. Pohl (éd.), Der Münsterberg in Breisach I. Römische Zeit

a là un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'un basculement de l'occupation d'Oedenburg vers Breisach à cette époque, proposée par M. Reddé dans ce volume[23].

L'occupation de la phase 4

Comme on l'a signalé plus haut, l'érosion a généralement fait disparaître les traces de l'occupation tardive d'Oedenburg. Seuls les chantiers 2010 et 2012 permettent d'aborder l'organisation du secteur à cette époque ; de nombreux lambeaux de murs sont conservés, ainsi que les épandages de graviers, souvent installés sur d'importants remblais. Toutefois, les contextes préservés ne permettent pas réellement de proposer une chronologie fine à l'intérieur de la phase 4.

Sur les chantiers 20 et 21, dans les contextes de la phase 4, les monnaies constantiniennes sont toujours associées à des monnaies de la dynastie valentinienne, sauf dans cinq structures. Toutefois, dans un cas le contexte est peu clair[24] et dans un autre, le contexte est contemporain ou postérieur à l'époque valentinienne[25]. La structure 2012-251 n'a pas livré de mobilier datant à part la monnaie, datée des années 348-350. Restent deux fosses (2010-56 et 2011-164) ayant livré un peu de céramique et dont le comblement pourrait dater de la première moitié du 4^{e} siècle Notons toutefois que cette datation se fonde en premier **[p. 299]** lieu sur les monnaies (chacune a livré une monnaie des années 335-340), la céramique étant datée de manière imprécise.

Ces quelques possibles témoins du deuxième tiers du 4^{e} siècle sont cohérents avec l'accroissement des découvertes numismatiques d'époque constantinienne constaté par les prospections sur les secteurs d'Altkirch et de Westergass (où serait situé un *praetorium* de cette époque), qui touche également Unterfeld mais de manière moins marquée[26]. Par ailleurs, la comparaison des monnaies de la phase 4 du chantier 21 avec les contextes de Breisach-Münsterberg ou du *Castrum Rauracense* (bien que la situation y soit variable selon les secteurs), fait bien apparaître ce déficit de monnaies pour les deux premiers tiers du siècle (fig. 4.15-4.17). Les monnaies de la période 348-364 sont particulièrement peu nombreuses à Oedenburg. Des contextes comme celui de Mayence (D) « Kästrich 67/69 » font totalement défaut sur le site[27] (fig. 4.18).

Dans la zone fouillée de 2009 à 2012, et plus généralement sur l'ensemble du site d'Oedenburg, il est clair que le dernier tiers du 4^{e} siècle constitue le cœur de l'occupation tardive. C'est à cette période qu'il faut vraisemblablement attribuer la plupart des structures

---

und Frühmittelalter. Karolingisch-vorstaufische Zeit. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 39 (Munich 2005).— M. Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 16).

[23] Voir *infra* chapitre 10.

[24] La monnaie 12.21.267.01 vient d'une zone cendreuse qui semble liée à la latrine 285, elle aussi attribuée à la phase 3. Le mobilier céramique associé est inexistant ou mal daté.

[25] La monnaie 12.21.13.01, cat. 169, vient d'une poche de mobilier située sur le sol en gravier tardif 05.02, dont le remblai d'installation a livré une monnaie de Valens (12.21.05.04, cat. 225).

[26] Prospections (zones PCZ1, PCZ2 et PCZ3) : V. Ollive / C. Petit / J.-P. Garcia et al., Roman Rhine settlement dynamics (note 5).

[27] A. Heising, Die römische Stadtmauer von Mogontiacum - Mainz. Archäologische, historische und numismatische Aspekte zum 3. und 4. Jahrhundert n. Chr. (Bonn 2008) 43-49. Les monnaies proviennent de structures oblitérées par la construction d'un mur d'enceinte daté des années 352/353, principalement sur la base des données numismatiques et historiques.

de la phase 4 : comme nous l'avons signalé plus haut, à l'exception des quelques structures déjà mentionnés, les pièces de la dynastie valentinienne sont présentes dans tous les contextes de cette phase ayant livré des monnaies. Dans la zone basse, les monnaies trouvées en surface des possibles chapelles tardives datent de la même époque[28].

À cet égard, la comparaison avec des contextes contemporains est tout à fait parlante. Le faciès du site fortifié de Sponeck (Sasbach am Kaiserstuhl, Kr. Emmeningen/D**)**, fondé à cette période, est très similaire à celui de la phase 4 du chantier 21, avec une proportion moindre de monnaies plus anciennes due à l'absence d'occupation antérieure (fig. 4.18). Au contraire, les différents contextes du *Castrum Rauracense*, y compris ceux du Haut Moyen Âge, présentent tous une part plus faible de monnaies valentiniennes. Seule exception, la fouille de la Dorfstrasse 74 de Kaiseraugst, où le nombre important de monnaies pour les années 348-364 atteste cependant une occupation plus précoce (fig. 4.17).

Bien que le corpus soit plus limité, la situation est similaire pour la période 4 de Breisach-Münsterberg (fig. 4.15) : abondance des monnaies valentiniennes, comme à Oedenburg, mais présence plus marquée des monnaies plus anciennes. Sur le même site, les monnaies de la période 4, plus abondantes, donne **[p. 300]** une image similaire. La réoccupation, ou du moins la dynamique nouvelle de l'occupation de la rive gauche du Rhin n'entraîne pas un abandon du site de la rive droite. Le lien entre les deux sites est d'ailleurs apparent lorsqu'on regarde la provenance par atelier des monnaies valentiniennes : on constate une forte similitude par rapport à d'autres sites de l'ancienne Germanie supérieure[29].

La fin de l'occupation et le problème des monnaies coupées

Les monnaies postérieures à 378 semblent plus abondantes dans la phase 4 du chantier 21 que dans les différents contextes de comparaison rassemblés ici, y compris dans les contextes du Haut Moyen Âge de Breisach et de Kaiseraugst « Jakobli-Haus » (fig. 4.15 ; 4.17). Ceci témoigne vraisemblablement d'un approvisionnement monétaire et d'une occupation du site plus dynamique à la fin du 4e siècle, qui s'accorde bien avec le reste des données archéologiques. Citons en particulier la couronne de creusement du puits 19 : les nombreuses monnaies retrouvées dans les différentes couches (12.21.131.00 à 06) place la construction du puits dans la dernière décennie du 4e siècle au plus tôt.

L'approvisionnement monétaire du site semble se tarir à l'époque théodosienne : dans les monnaies de la phase 4, les exemplaires de cette période sont relativement peu abondants par rapport à ceux de la dynastie valentinienne, et on ne dispose pas de contextes où ces pièces sont dominantes, comme c'est le cas sur d'autres sites[30]. Il semble peu probable que l'érosion ait fait disparaître de tels contextes, car les monnaies théodosiennes ne semblent pas plus fréquentes en prospection qu'en fouille : au contraire, en 2011 et 2012, ces pièces étaient presque absentes des prospections avant décapage et ne sont apparues qu'ensuite. Par ailleurs,

[28] Oedenburg II, 345-347.

[29] Breisach : H. Bender / G. Pohl (éd.), Der Münsterberg in Breisach I (note 22) 224-233.— M. Zagermann, Der Münsterberg in Breisach III (note 16) 242-253.— Sponeck : H. Bender / G. Pohl (éd.), Der Münsterberg in Breisach I (note 22) 224, Tab. 2.— Autres sites : M. Peter, Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst. Studien zu Fundmünzen der Antike 17 (Berlin 2001) 190.

[30] Par ex. à Reims, contexte du premier tiers du 5e siècle : J.-M. Doyen / P. Mathelart / C. Pilliot, Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22 (vers 420-430 apr. J.-C.). Journal of Archaeological Numismatics 2, 2012, 199-264.

la composition du lot de monnaies théodosiennes va dans le sens d'un arrêt de l'approvisionnement autour de 400[31].
À notre connaissance, la monnaie romaine la plus tardive du site ne vient d'ailleurs pas de la zone haute, mais des chapelles situées près des sanctuaires du Haut Empire : il s'agit de l'*aes* 4 de Valentinien III déjà mentionné et daté entre 425 et 455[32]. Selon P. Biellmann, c'est de la même époque que datent les molettes sur sigillée d'Argonne les plus tardives, trouvées dans le secteur d'Altkirch[33]. On ne peut exclure toutefois que l'occupation d'Oedenburg se poursuive plus longtemps. Le cas de Sponeck est à cet égard parlant : alors qu'on n'y connaît pas de monnaies postérieures à 378, l'occupation du site se poursuit au moins jusqu'aux environs de 450, voire jusqu'en 470/480 si l'on en croit une révision récente du mobilier[34].

Dans le mobilier numismatique, un indice possible d'une occupation d'Oedenburg au 5e, voire au 6e siècle, pourrait être constitué par les monnaies tardives sectionnées. Ces dernières ont fait l'objet d'une première **[p. 301]** synthèse, à partir des données de prospection, par T. Kilka et P. Biellmann[35]. Les décomptes proposés ne font pas assez nettement la distinction entre monnaies coupées et monnaies cassées – le mobilier ne permet d'ailleurs pas toujours de faire une différence claire entre les deux. Toutefois, leurs conclusions sont pleinement valides, comme le montre la confrontation avec d'autres études consacrées à cette pratique. La fragmentation des monnaies ne se fait pas au hasard, mais afin de les adapter à un nouvel étalon pondéral. Les monnaies concernées sont celles à disposition : la chronologie, l'atelier ou l'empereur émetteur ne jouent aucun rôle. À Oedenburg, les monnaies concernées sont presque toutes des *aes* 2 et 3 d'époque valentinienne, très rarement des *aes* 4. Pour les deux auteurs, le phénomène s'étale entre le dernier quart du 4e siècle et le 5e siècle.
Le phénomène n'est pas propre au site alsacien et touche au contraire l'ensemble de l'Empire. En Italie, il a été mis en évidence il y a maintenant plus d'un siècle par L. Cesano, qui a montré la présence de monnaies fragmentées dans les dépôts des 5e et 6e siècles[36]. Ses conclusions ont depuis été confirmées par plusieurs études portant sur d'autres trésors comme sur des contextes stratifiés[37]. On retrouve également la pratique en Gaule du sud, en Espagne,

[31] Parmi les aes 4 tardifs du chantier 21, le type Salus Reipublicae, plus tardif, n'est attesté que 3 fois, contre 24 occurrences du type plus précoce Victoria Augg(g). Pour ce dernier type, les variantes anciennes semblent dominantes (césure Victor-ia au revers). Enfin, aucune monnaie d'Honorius, dont les frappes sont plus tardives que celles d'Arcadius, n'a été identifiée. Soulignons toutefois la mauvaise conservation de la plupart de ces pièces. Sur ces critères de datation, voir en dernier lieu F. Stroobants, Coins and coin use at the late Roman village of Neerharen-Rekem. Relicta 10, 2013, 71-128, avec la bibliographie antérieure.
[32] Oedenburg II, 345.
[33] Oedenburg II, 205-226.
[34] U. Gross, Zum Fundmaterial der spätrömischen Befestigung Sponeck – einige Ergänzungen und Korrekturen. In : N. Krohn / U. Koch (éd.), Grosso Modo: Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter. Festschrift für Gerhard Fingerlin zum 75. Geburtstag. Forschungen zu Spätantike und Mittelalter 1. Mannheimer Geschichtsblätter. Sonderveröffentlichung 6 (Weinstadt 2012) 25-37.
[35] T. Kilka / P. Biellmann, Moneta fragmentata - Observations sur les monnaies du IVe siècle de la campagne de prospection Unterfeld 2008 sur le site d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim). Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Hardt et du Ried 21, 2008-2009, 25-34.
[36] L. Cesano, Della moneta enea corrente in Italia nell'ultima età imperiale e sotto i re ostrogoti. Rivista italiana di numismatica, 26, 1913, 511-551. La pl. IX présente quelques exemplaires clairement coupés.
[37] Pour les dépôts, voir notamment les études récentes de M. Asolati : M. Asolati, Il tesoro di Falerii Novi. Nuovi contributi sulla monetazione italica in bronzo degli anni di Ricimero, 457-472 d. C. Numismatica Patavina, 4 (Padoue 2005) 19-22.— Il ripostiglio di Camporegio (Grosseto). Note sulle imitazioni bronzee di V sec. d.C. e

en Afrique, dans les Balkans, en Grèce, en Palestine, en Asie mineure et en Égypte[38]. En Gaule du nord, le sujet a principalement été abordé à travers l'étude des dépôts, la publication d'un ensemble conservé à Boulogne-sur-Mer (dép. Pas-de-Calais/F) par R. Delmaire consistant encore à ce jour le principal travail de référence[39]. Selon cet auteur, la découpe des monnaies se mettrait en place après la démonétisation par une loi de 395 des monnaies en bronze de grand module (*Codex Theod*. IX, 23, 2) et irait croissante durant la première moitié du 5e siècle, afin d'adapter le stock monétaire existant à la nouvelle situation. Si l'on excepte le lien avec la loi de 395, remis en cause par d'autres chercheurs, cette interprétation continue à faire consensus. À l'occasion de l'étude des monnaies provenant du site de Neerharen-Rekem (prov. Limbourg/B), occupé entre le milieu du 4e et le milieu du 5e siècle, F. Stroobants a refait un point sur les dépôts théodosiens, et semble confirmer la tendance chronologique proposée par R. Delmaire, avec un accroissement des monnaies fragmentaires au fil du temps[40]. On notera que dans deux trésors alsaciens récemment réétudiés par J. Chameroy, dont le *terminus post quem* numismatique se place **[p. 302]** respectivement en 375/376 (Illzach) et 383/386 (Riedisheim), les monnaies coupées semblent absentes du premier (qui comprend presque exclusivement des *aes* 3) mais peut-être présentes dans le second (qui comprend toutefois exclusivement des *aes* 2, lesquels ne semblent guère fragmentés à Oedenburg)[41].

Pour la Gaule septentrionale, les publications de découvertes stratifiées sont moins nombreuses que pour l'Italie. Dans le volume récemment consacré aux trouvailles de Bliesbruck-Reinheim (dép. Moselle/F et Gersheim, Arr. Saarpfalz-Kreis/D), l'annexe B est spécifiquement consacrée aux monnaies coupées, tandis que l'annexe C présente quatre contextes des thermes et du quartier oriental qui permettent de suivre l'évolution du stock

---

sulla questione della cosiddetta "moneta in rame nell'Italia longobarda". Rivista italiana di numismatica 107, 2006, 113-161.

Pour des contextes stratifiés à Rome : plusieurs contributions de M. Munzi dans L. Paroli / L. Venditelli (éd.), Roma dall'Antichità al Medioevo II. Contesti tardoantichi e altomedievali. Milan, 2004.— G. Pardini, Monetary circulation in the late antique Rome : a fifth-century context from the N.E. slopes of the Palatine Hill. A preliminary report. In : N. Holmes (éd.), Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress. Glasgow 2009 (Glasgow 2011) 893-900.

[38] À l'abondante bibliographie citée dans M. Asolati, Il tesoro di Falerii Novi (note 36) sans que l'auteur cite de parallèles gaulois, on peut ajouter les références suivantes : Gaule du sud : D. Hollard, Un dépôt monétaire de bronzes romains datant du Ve siècle ap. J.-C. à « Boussargues » (Argelliers, Hérault). Revue archéologique de Narbonnaise 34, 2001, 181-185.— Illyrie : V. Ivanišević / S. Stamenković, New Data on Monetary Circulation in Northern Illyricum in the Fifth Century. In : N. Holmes (éd.), Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress. Glasgow 2009 (Glasgow 2011) 757-763.— Asie Mineure : B. Burrell, A Hoard of Minimi from Sardis and the Currency of the Fifth Century CE. Revue numismatique 163, 2007, 235-282.

[39] R. Delmaire, Un trésor d'aes 4 au musée de Boulogne-sur-Mer (notes sur la circulation monétaire en Gaule du Nord au début du Ve siècle). Trésors Monétaires, 5, 1983, 131-185, pl. XXXIX-XLIII.

[40] F. Stroobants, Coins and coin use (note 31). Dans la bibliographie récente, voir également J. Chameroy, Münzhort des ausgehenden 4. Jahrhunderts im vicus von Mayen (Arr. Mayen-Koblenz). Jahrbuch RGZM 59, 2, 2012 [2014] 545-607.— F. Kemmers, Nachleben oder Neubeginn ? Überlegungen zur Verwendung von spätrömischen Bronzemünzen in Siedlungen des 5. Jahrhunderts. In : F. Kemmers / T. Maurer / B. Rabe (éd.), Lege Artis. Festschrift für Hans-Markus von Kaenel. Frankfurter archäologische Schriften 25 (Bonn 2014) 161-172.

[41] J. Chameroy, Illzach et Riedisheim : deux dépôts de monnaies de bronze du Bas-Empire trouvés près de Mulhouse (Haut-Rhin). Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire, 56, 2013, 105-122. Les dépôts ne sont pas complets. On note plusieurs exemplaires incomplets dans le dépôt d'Illzach mais on a l'impression de cassures plus que de découpes. En ce qui concerne le dépôt de Riedisheim, les cassures/coupures sont plus nettes mais les monnaies fragmentées ne semblent pas suivre un étalon commun.

monétaire du début du 4e au premier tiers du 5e siècle[42] Les monnaies coupées ne sont véritablement abondantes que dans le contexte le plus tardif, daté dans la publication autour de 430 (23 pièces coupées sur un total de 585). La majorité des exemplaires coupés date des années 330-348, c'est-à-dire aux années les mieux représentées dans les découvertes[43]. À Reims (dép. Haute-Marne/F), on trouve une monnaie coupée (datée 378-383), sur un total de 35, dans une fosse de la même époque, datée par le mobilier céramique du premier tiers du 5e siècle (l'ensemble comporte également entre une et quatre monnaies rognées)[44]. À Tongres (prov. Limbourg/B), une bourse de 47 monnaies, principalement des *aes* 4 théodosiens, contenant une moitié de *follis* constantinien et de nombreux fragments, provient d'une tombe qui semble dater du milieu du 5e siècle[45].

Les données d'Oedenburg s'intègrent assez bien dans ce cadre. Sur le chantier 21, quatre monnaies pour lesquelles les traces de découpe sont sans équivoque proviennent de structures attribuées à la phase 4 : deux du comblement supérieur du fossé 1 (dont le comblement inférieur a donné une monnaie datée 388-395), un d'une fosse et un d'un sol de gravier[46]. Un exemplaire moins assuré (peut-être cassé) provient d'une autre fosse[47]. Enfin, un *aes* 3 coupé provient de la sépulture mérovingienne 99, daté par ^{14}C de 515 ± 30 ans[48]. On ne peut toutefois totalement exclure que la monnaie ne fasse pas partie du dépôt primaire ; elle a pu être présente dans la terre qui a comblé la fosse dans un second temps. Quatre des cinq pièces de la phase 4 (dont l'exemplaire possiblement cassé) pèsent entre 1,67 et 1,76 g, soit le poids d'un *aes* 4. La cinquième pèse 1,08 g. La pièce de la phase 5 pèse 1,25 g. On notera que 1 g, 1,25 g et 1,7 g correspondent aux poids moyens de diverses séries frappées à la fin du 4e et au cours du 5e siècle[49]. Étant donné la difficulté à établir les étalons pondéraux des émissions de bronze de cette période, voire à dater ces pièces, on se gardera d'aller plus loin dans les rapprochements. Toutefois, aussi maigres soient-elles, les données d'Oedenburg sont cohérentes avec ce que l'on connaît par ailleurs et accréditent l'idée d'un fractionnement au cours du 5e siècle, éventuellement dès la toute fin du 4e siècle. On notera par ailleurs que les trois **[p. 303 : fig. 4.19] [p. 304]** poids de balance trouvés en prospection dans les secteurs d'Unterfeld et d'Altkirch sont vraisemblablement contemporains. Leur typologie autorise en effet à les dater de cette époque, sans qu'une très grande précision ne soit néanmoins

[42] D. Gricourt / J. Naumann / J. Schaub, Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle). Fouilles 1978-1998. Blesa 5 (Paris 2009) 719-730 (annexe B) et 731-741 (annexe C). Dans cette dernière, la datation des différentes unités stratigraphiques utilisées semble reposer assez largement sur les sources historiques et numismatiques – il manque en tout cas une présentation du mobilier associé. Sur les monnaies coupées, voir également les remarques de D. Gricourt / A. Jacques, Le mobilier monétaire de la villa gallo-romaine de Monchy-le-Preux (Pas-de-Calais). Revue du Nord 373, 2007, 171-196, en particulier 184-186.
[43] Soit 61 % des 1816 monnaies officielles postérieures à 294 et 88 % des 702 imitations pour la même époque.
[44] J.-M. Doyen / P. Mathelart / C. Pilliot, Un ensemble théodosien tardif de Reims (note 30).
[45] J. van Heesch, Een Romeinse muntschat uit de 5de eeuw gevonden te Tongeren (Limburg). Revue belge de numismatique et de sigillographie 138, 1992, 164-173.
[46] Respectivement 10.21.01.00, cat. 89 (1,70 g) ; 12.21.01.00, cat. 130 (1,67 g) ; 12.21.131.01, cat. 190 (1,74 g); 10.21.83.00, cat. 62 (1,08 g).
[47] 12.21.46.00, cat. 149 (1,76 g).
[48] 12.21.99.00, cat. 150 (1,25 g). Voir supra.
[49] Voir RIC X, 17-22 et 63-225.

permise[50]. Il n'est pas exclu qu'ils constituent un indice de circulation monétaire, car il est possible qu'à cette époque, les petites monnaies aient (parfois ? souvent ?) circulées en sac, contrôlées au poids plutôt que recomptées à chaque opération[51].

Peut-on essayer de fixer plus précisément la fin de l'occupation de l'agglomération ? Il faut ici faire intervenir d'autres données que le seul fractionnement des monnaies, car la fin du phénomène est difficile à dater précisément. Comme on l'a rappelé, l'occupation semble attestée jusque dans le deuxième tiers du 5e siècle par la présence dans la zone basse d'une monnaie de Valentinien III (425-455), ce qui semble confirmé par la céramique d'Argonne décorée à la molette retrouvée à Altkirch. Par ailleurs, l'implantation des sépultures mérovingiennes sur la butte d'Altkrich fournit pour l'abandon de la butte un *terminus ante quem* dans le premier tiers du 6e siècle. Les cartes des monnaies de prospection montrent qu'à l'époque mérovingienne, l'occupation s'est déplacée au sud-ouest de la butte d'Altkirch, dans la zone d'Unterfeld (fig. 4.19 et *infra* fig. 10.14).
Il est difficile de dire si on a affaire à un simple déplacement de l'habitat ou s'il faut restituer un hiatus dans l'occupation. Quelques indices nous font privilégier la seconde solution. On remarque que les monnaies percées de l'Antiquité tardive ont la même distribution que les rares pièces mérovingiennes, suggérant que la pratique est contemporaine (fig. 4.19). On ne trouve qu'une seule monnaie trouée sur le village de Neerharen-Rekem, abandonné vers le milieu du 5e siècle[52]. Les monnaies de Ménetru-le-Vignoble (dép. Jura/F) semblent montrer que le phénomène du percement est postérieur au milieu du 6e siècle : l'occupation de cet habitat de hauteur fondé au début du 5e siècle ne semble en effet pas excéder le siècle et demi. Si les monnaies fractionnées et rognées sont bien présentes, aucune pièce n'est notée comme trouée[53]. Ces pièces trouées sont totalement absentes d'Altkirch, à l'exception de deux exemplaires, confirmant la déprise de l'occupation sur la butte à l'époque mérovingienne.
Dans cette zone au sud-ouest d'Altkirch, dont l'extension est incertaine car elle correspond aux limites de la prospection, les monnaies coupées sont soin d'être rares mais la densité semble moindre que sur la butte. De plus, bien qu'on ne puisse trancher définitivement en l'absence d'exemplaires stratifiés, le fractionnement et le percement semblent bien constituer deux phénomènes distincts dans le temps. En effet, pour une période chronologique donnée, la répartition des monnaies fragmentées est proche de la répartition des monnaies entières, ce

[50] Pour les découvertes d'Oedenburg : P. Biellmann, Petites balances et poids monétaires d'époque romaine trouvés à Oedenburg (Biesheim-Kunheim). Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Hardt et du Ried 21, 2008-2009, 35-40. Sur les poids tardo-antiques et byzantins : C. Entwistle, Byzantine weights. In : A. E. Laiou (éd.), The economic history of Byzantium from the seventh through the fifteenth century. Dumbarton Oaks studies 39 (Washington 2002) 611-617.— Late Roman and Byzantine Weights and Weighing Equipment. In : E.M. Jeffreys / J.F. Haldon / R. Cormack (éd.), The Oxford Handbook of Byzantine Studies (Oxford 2008) 38-48.
[51] R. Delmaire, Un trésor d'aes 4 (note 39) 141-142. Également J.-M. Carrié, Aspects concrets de la vie monétaire en Province. Revue numismatique 159, 2003, 175-203 pour des exemples égyptiens de grosses sommes transportées en menue monnaie. Contre la circulation au poids de la monnaie de bronze, voir toutefois F. Carlà, Il sistema monetario in età tardoantica: spunti per una revisione. Annali. Istituto Italiano di Numismatica 53, 2007, 155-218 (sc. 193-200).
[52] F. Stroobants, Coins and coin use (note 31) 106, cat. 162.
[53] P. Gandel / D. Billoin / J.-M. Doyen / C. Dunikowski / S. Humbert / L. Joan / I. Katona / F. Médard / O. Putelat / V. Serneels, Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Revue archéologique de l'Est 60, 2011, 313-421.

qui laisse supposer que la fragmentation avait lieu alors que le stock monétaire était encore « vivant », circulant largement sur la butte et le long de la *Limesstrasse* (voir *infra* fig. 10.11 pour la distribution des monnaies fragmentées). Au contraire, les monnaies percées sont concentrées au sud-ouest d'Unterfeld, quelle que soit la date de frappe. De plus, le phénomène concerne également les monnaies du dernier tiers du 3e siècle, alors que les **[p. 305]** pièces fragmentées ne sont pas antérieures à la période 305-317 : les monnaies percées semblent avoir été prélevées au hasard des découvertes, dans un stock monétaire « mort ». Ceci semble indiquer un hiatus dans la circulation monétaire, qui pourrait bien correspondre à une interruption de l'occupation, qu'on placerait volontiers quelque part entre le milieu du 5e siècle (mobilier le plus tardif sur Altkirch) et le premier tiers du 6e siècle (première inhumation sur la butte). Il est évident que seules de nouvelles recherches de terrain pourront confirmer cette hypothèse.

Conclusions

Les données archéologiques et numismatiques concordent donc pour dater l'occupation du site d'Oedenburg entre la deuxième décennie du 1er siècle de notre ère et le milieu du 5e siècle. La zone haute semble habitée tout au long de la période, bien que l'occupation semble beaucoup plus lâche entre la fin du 3e et le début, voire le milieu du 4e siècle. Les secteurs d'Altkirch et d'Unterfeld constituent ensuite le cœur de l'agglomération tardive. Les monnaies stratifiées comme celles découvertes en prospection reflètent bien cette dynamique.
Les deux périodes d'occupation militaire, entre c. 15/20 et c. 70 puis entre c. 360/370 et la première moitié du 5e siècle, ont drainé sur le site des quantités de monnaies très importantes. Il serait toutefois faux de croire que le départ des soldats ait entraîné un affaiblissement de l'économie monétaire sur le site. Si le nombre et le volume des transactions ont très certainement baissé, les habitants ont trouvé les moyens de s'accommoder d'un approvisionnement en numéraire plus faible, mais toutefois continu. C'est particulièrement clair pour le 5e siècle, où la découpe des monnaies disponibles permet de pallier l'absence d'aes 4.

Addendum (mars 2018)

Alors que le texte de cette étude avait été rendu à l'éditeur, a paru l'ouvrage de L. Blöck consacré à l'occupation romaine de la rive droite du Rhin supérieur[54]. Ce travail inclut une synthèse sur les découvertes monétaires de la zone, comprenant une discussion générale, une comparaison des principaux sites et une étude de l'évolution de la circulation dans le temps, avec une attention particulière portée au 4e siècle[55]. La particularité du faciès d'Oedenburg[56]

[54] L. Blöck, Die römerzeitliche Besiedlung im rechten südlichen Oberrheingebiet. Forschungen und Berichte zur Archäologie in Baden-Württemberg 1 (Wiesbaden 2016).
[55] Blöck, Römerzeitliche Besiedlung (note 54), 204-222.

apparaît bien lorsqu'on le compare aux données rassemblées par L. Blöck. Il faut souligner que la plupart des courbes présentées par ce dernier concerne des récoltes de surface ou des découvertes fortuites, agglomérées et présentées à l'échelle de tout ou partie de sa zone d'étude, et non pas des secteurs de fouilles sur des gisements particuliers ; toutefois, les histogrammes qu'il publie pour Riegel, Rottweil et Hüfingen, comparés aux faciès d'autres sites de la région[57], confirment la singularité du profil d'Oedenburg. Sur ce dernier site, les monnaies précoces (pré-augustéennes et augustéennes) et valentiniennes sont surreprésentées : les deux périodes d'occupation militaire ont fortement dynamisé la circulation monétaire du site mais aussi, probablement, la dynamique générale d'occupation, avec un développement de l'agglomération précoce à l'échelle de la région et une occupation tardive qui semble avoir duré plus longtemps. De manière similaire, la part plus importante de monnaies des dynasties flavienne et antonine sur la rive droite du Rhin s'explique en partie par les opérations militaires de ces périodes. Dans la zone étudiée par L. Blöck, à l'exception des sites fortifiés sur la rive du Rhin, l'occupation semble s'étioler après le règne de Magnence ; la monnaie la plus récente est datée entre 404 et 406, soit vingt ans avant la monnaie la plus récente d'Oedenburg[58]. On notera enfin la part plus importante de monnaies de la seconde moitié du 3e siècle, qui souligne un peu plus leur très faible représentation à Oedenburg. On rappellera toutefois que les monnaies de cette période peuvent circuler jusqu'au début du 4e siècle, et que le mobilier archéologique de la fin du 3e siècle reste globalement mal connu : toute étude de la dynamique d'occupation de la zone doit prendre en compte et étudier avec circonspection l'ensemble des données disponibles.

[Bibliographie : elle figure dans les notes, seules les deux publications suivantes sont abrégées :
Oedenburg I : Reddé 2009 : M. Reddé (éd.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 1, Les camps militaires julio-claudiens*, Mainz, 2009 (Monographien - Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 79,1).
Oedenburg II : M. Reddé (éd.), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 2, L'agglomération civile et les sanctuaires*, Mainz, 2011 (Monographien - Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 79,2).]

Liste des figures (sauf mention contraire, toutes les figures sont de l'auteur).

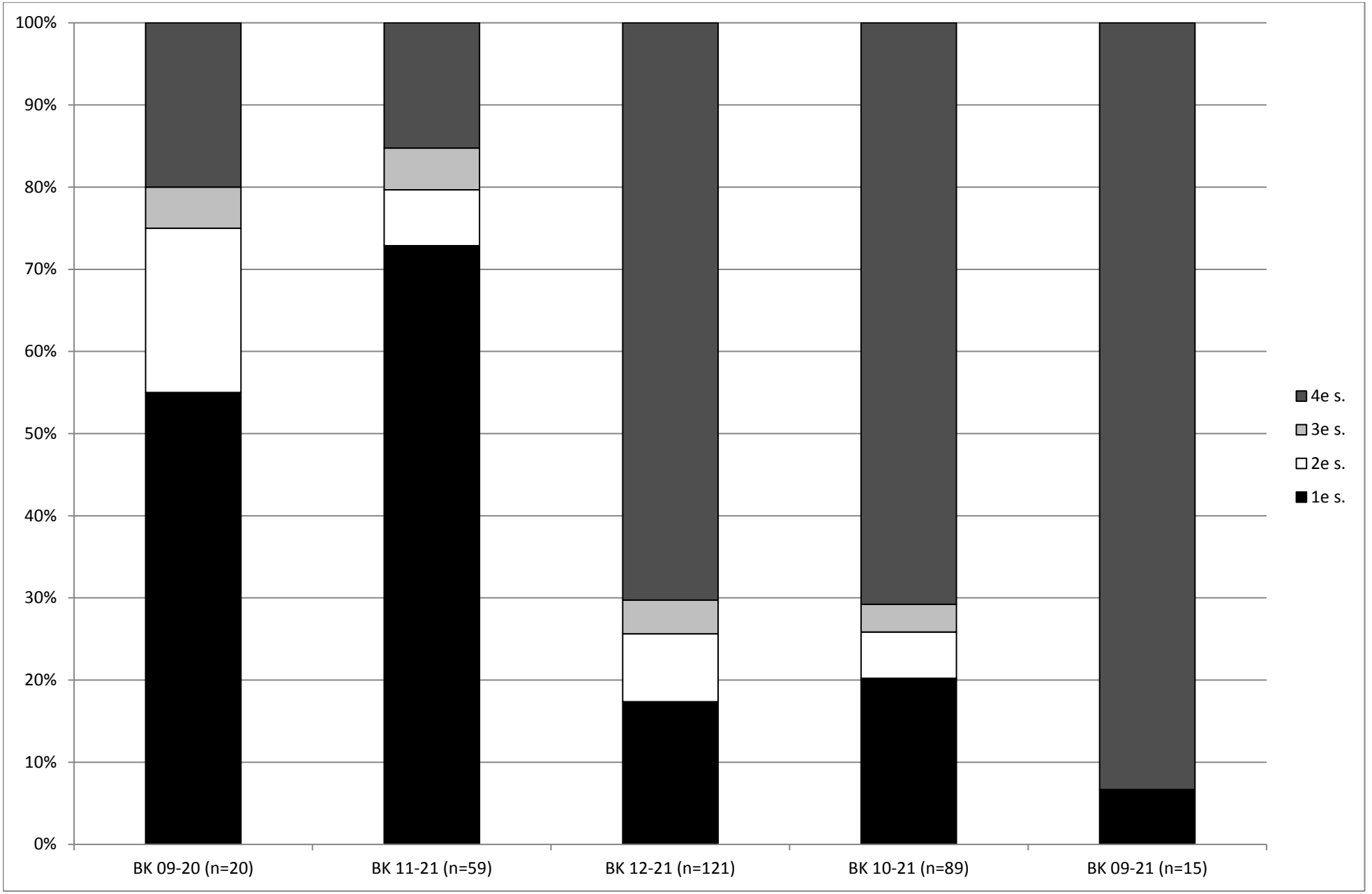
- 4.1 (p. 284) : équivalence des phases d'occupation des différents secteurs fouillés à Oedenburg
- 4.2 (p. 285) : nombre de monnaies par campagne de fouille et par phase de découverte

[56] P. Biellmann [Cartographie de D. Gil], De la dynamique de l'occupation d'Oedenburg-Biesheim par la répartition spatiale des monnaies. Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried 25, 2013, 7-27, sc. 25. [NB : cette note a disparu dans la version publiée.]
[57] Biellmann, Dynamique de l'occupation [note 56], 26. – Peter, Untersuchungen [note 29]. [NB : cette note a disparu dans la version publiée.]
[58] Blöck, Römerzeitliche Besiedlung (note 54), 218-222.

- 4.3 (p. 285) : proportion des monnaies de fouille par siècle de frappe et par campagne de fouille
- 4.4 (p. 287) : monnaies provenant de contextes stratifiés dans les fouilles d'Oedenburg
- 4.5 (p. 287) : périodes définies par R. Reece
- 4.6 (p. 288) : faciès monétaires des camps et du chantier 04, en pourcentage par périodes de Reece
- 4.7 (p. 288) : faciès monétaires des sanctuaires et du chantier 10, en pourcentage par périodes de Reece
- 4.8 (p. 289) : faciès monétaires des chantiers 09 et 20/21, en pourcentage par périodes de Reece
- 4.9 (p. 290) : répartition chronologique des monnaies provenant de contextes de la phase 1a
- 4.10 (p. 290) : répartition chronologique des monnaies provenant de contextes de la phase 1b
- 4.11 (p. 291) : répartition par dénominations des monnaies provenant de contextes de la phase 1a
- 4.12 (p. 291) : répartition par dénominations des monnaies provenant de contextes de la phase 1b
- 4.13 (p. 292) : répartition spatiale des monnaies de la phase 1 sur le chantier 04 (fond de plan d'après Oedenburg II, fig. 5.3)
- 4.14 (p. 293) : répartition spatiale des monnaies de la phase sur le chantier 21 (fond de plan d'après pl. h.-t. 2)
- 4.15 (p. 296) : contextes de l'Antiquité tardive de Breisach-Münsterberg
- 4.16 (p. 296) : contextes de l'Antiquité tardive d'Augst
- 4.17 (p. 297) : contextes de l'Antiquité tardive de Kaiseraugst
- 4.18 (p. 298) : contextes de l'Antiquité tardive d'Oedenburg, Sponeck et Mayence
- 4.19 (p. 299) : répartition spatiale des monnaies romaines tardo-antiques percées et des monnaies mérovingiennes (étoiles) (S. Martin, d'après les données de P. Biellmann et D. Gil)

Décennies	BK 21	BK 20	BK 04	BK 05/01	Temples	Camps
1						
10						
20						
30						Camp B
40				Phase 1		
50		Etat 1a				
60						
70	Phase 1a			Phase 2	Phase 1	Camp A
80			Horizon I	Phase 3		
90						
100						
110		Etats 1b et		Phase 4		
120	Phase 1b	2a	Horizon II		Phase 2	
130						
140					Phase 3	
150				Phase 5		
160	Phase 2a				Phase 4	
170						
180						
190	Phase 2b					
200						
210						
220						
230	Phase 3a'					
240						
250						
260						
270	Phase 3a"	Etat 2b			Phase 5	
280						
290						
300	Phase 3b					
310						
320						
330						
340						
350					Phase 5 ?	
360						
370	Phase 4					
380	(se	Etat 3 (se				
390	poursuit	poursuit au				
400	au 5e s.)	5e s.				

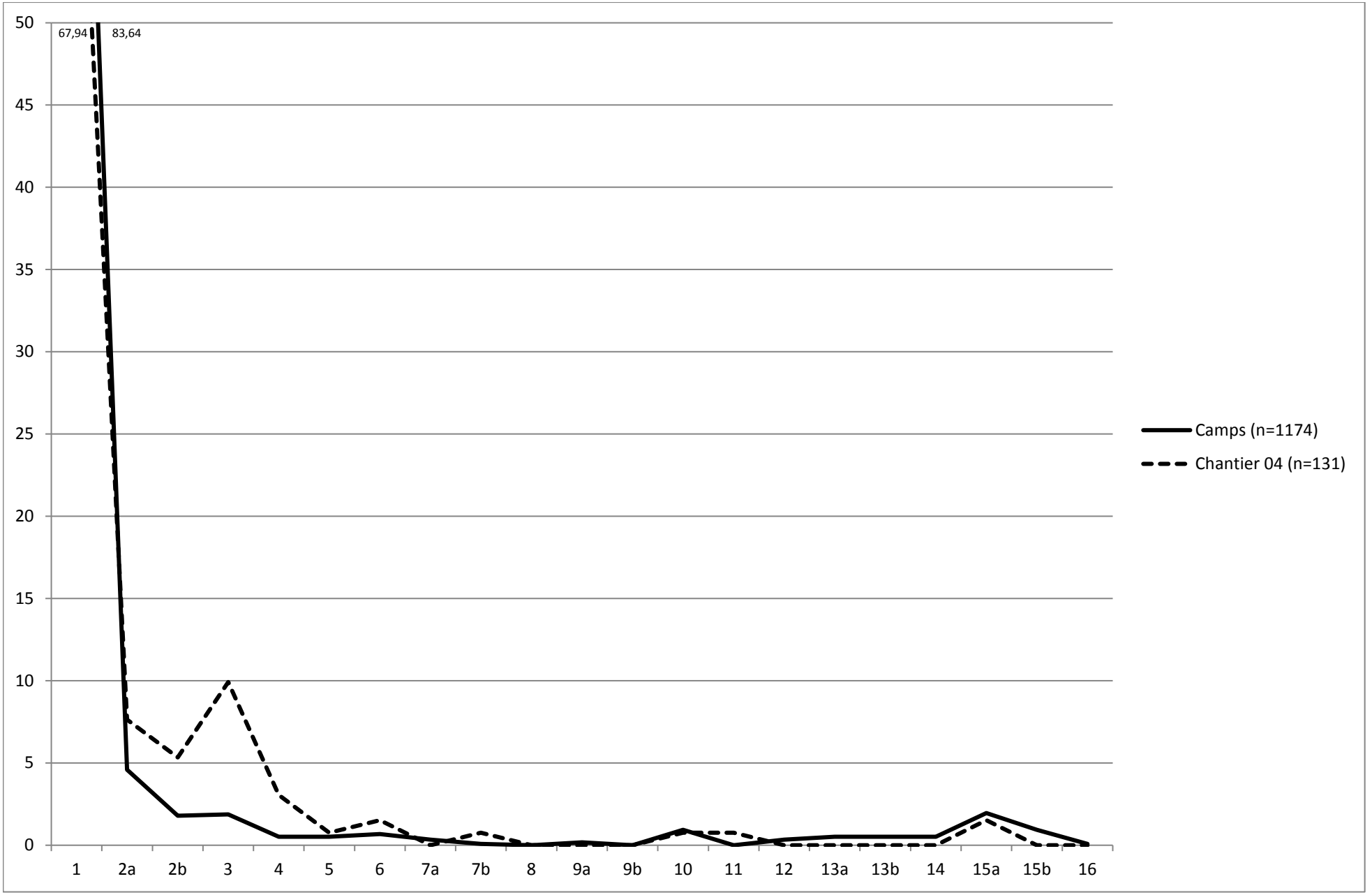
	Prospection	Décapage	Fouille
2009 (chantier 20)			21
2009 (chantier 21)			15
2010 (chantier 21)			91
2011 (chantier 21)	152	59	59
2012 (chantier 21)	70	33	121
TOTAL	222	92	307

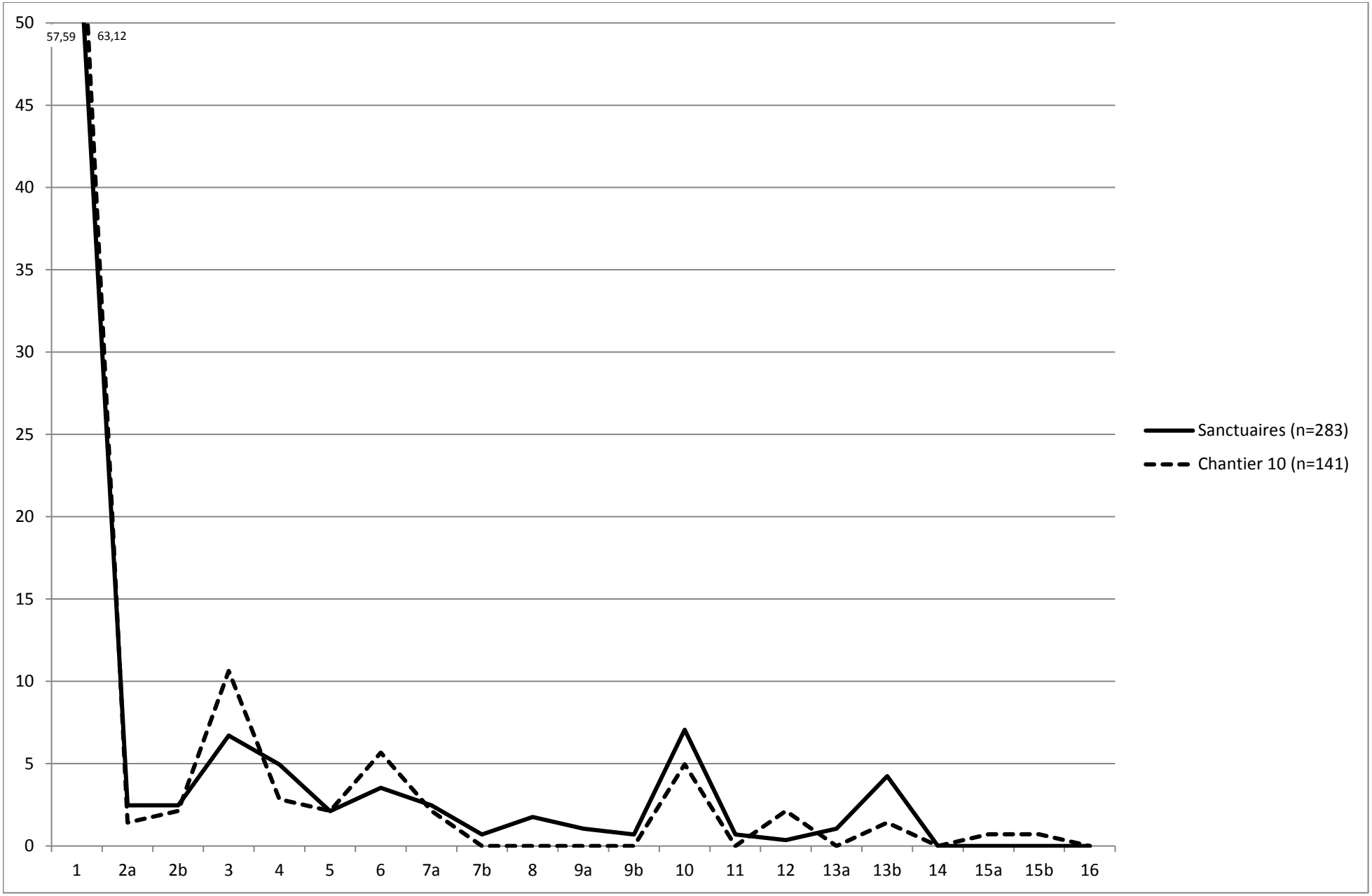

100%
90%
80%
70%
60%
50%
40%
30%
20%
10%
0%
BK 09-20 (n=20)
BK 11-21 (n=59)
BK 12-21 (n=121)
BK 10-21 (n=89)
BK 09-21 (n=15)
4e s.
3e s.
2e s.
1e s.

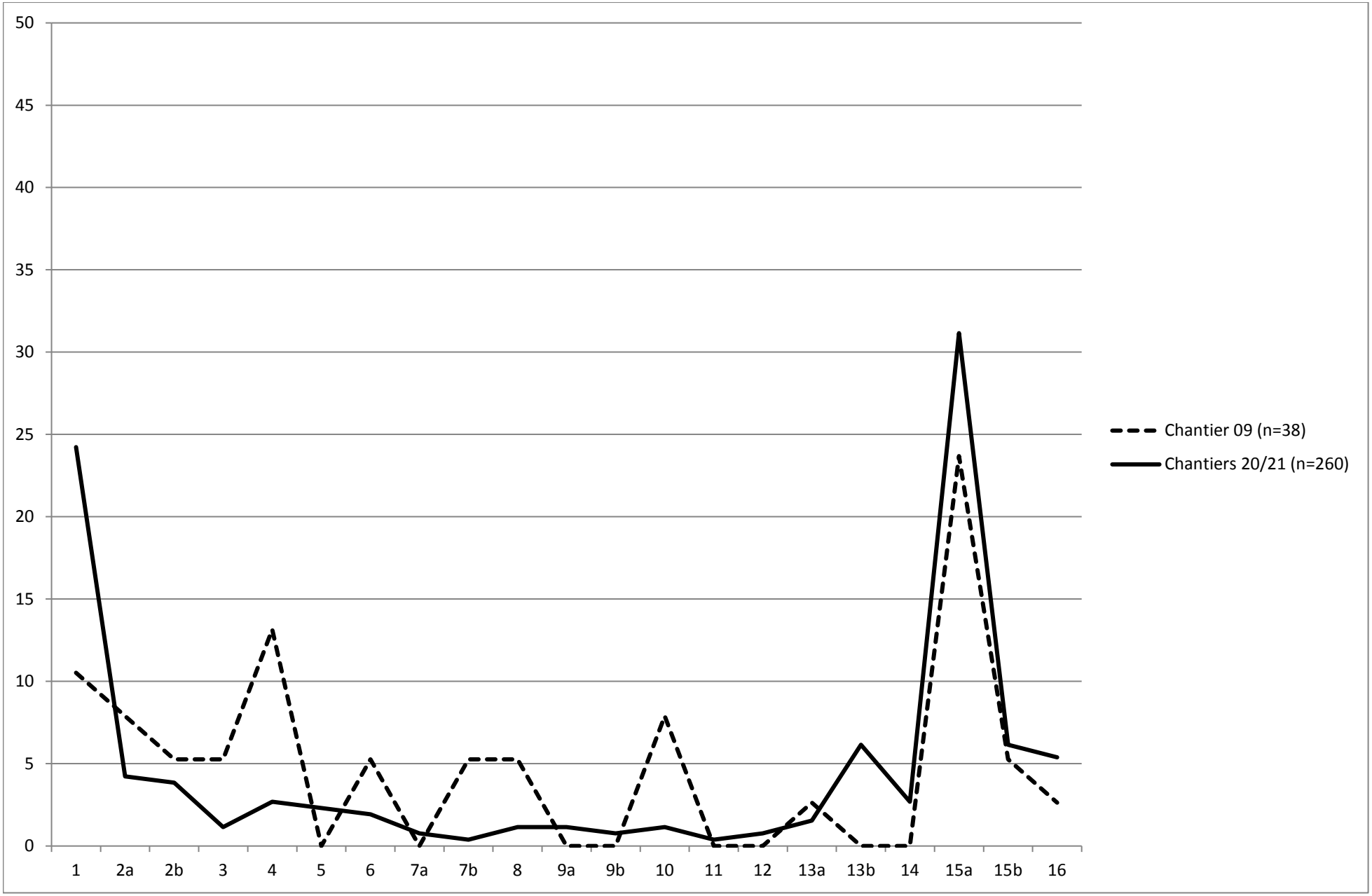
Secteur	Chantier et/ou phase	Début	Fin	Nb. de monnaies
Camps	Camp B	20	30/35	35
	Camp A	40	70	72
Temples	Phase 1	3/4	75/80	50
	Phase 2	75/80	120	15
	Phase 3	120	130/140	16
	Phase 4	130/140	160/170	1
	Phase 5 + Ackerböden	160/170	270/280 (350 ?)	256
Zone basse	Chantier 05/1 (phase 1 à 3)	15/20	90	5
	Chantier 04 (horizon I)	15/20	80/90	11
	Chantier 04 (horizon II)	80/90	130/140	9
	Chantier 04 (horizon II tardif)	130/140	200/220	2
Zone haute	Chantier 20 (état 1b)	50	110/120	9
	Chantier 20 (état 2b)	110/120	270/280	5
	Chantier 20 (état 3)	270/280	400	4
	Chantier 21 (état 1)	15/20	110/120	26
	Chantier 21 (état 2)	110/120	190	4
	Chantier 21 (état 3a)	190/200	270/280	6
	Chantier 21 (état 4)	300	400/450	102

% en contexte
85,71428571
50,92250923

Période	Dates	Période	Dates
1	jusqu'en 41 ap. J.-C.	9b	238-260
2a	41-54	10	260-275
2b	54-68	11	275-294
3	69-96	12	294-317
4	96-117	13a	317-330
5	117-138	13b	330-348
6	138-161	14	348-364
7a	161-180	15a	364-378
7b	180-192	15b	378-388
8	192-222	16	après 388


50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
67,94
83,64
1
2a
2b
3
4
5
6
7a
7b
8
9a
9b
10
11
12
13a
13b
14
15a
15b
16
Camps (n=1174)
Chantier 04 (n=131)


50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
57,59
63,12
1
2a
2b
3
4
5
6
7a
7b
8
9a
9b
10
11
12
13a
13b
14
15a
15b
16
Sanctuaires (n=283)
Chantier 10 (n=141)

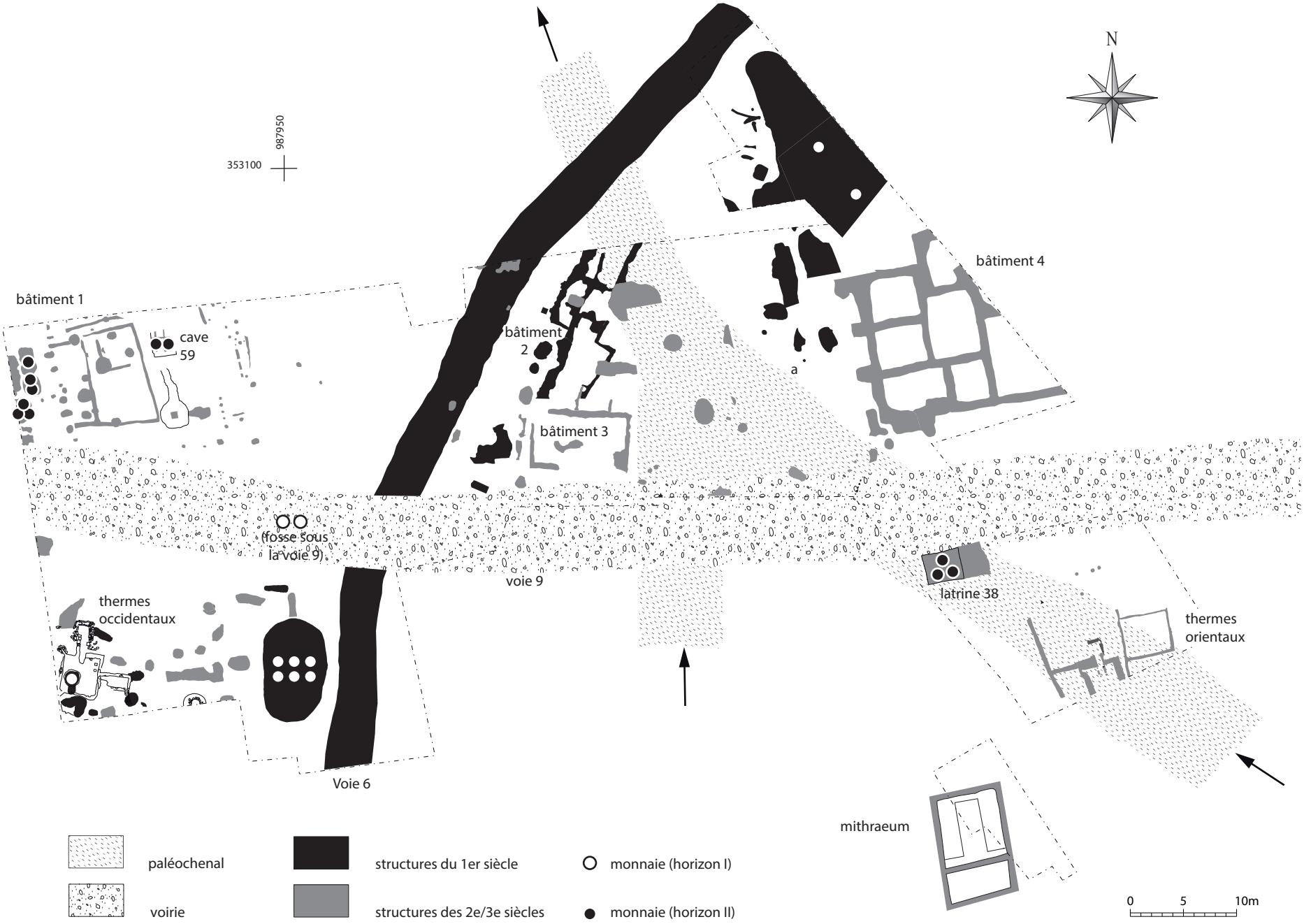

50
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
1
2a
2b
3
4
5
6
7a
7b
8
9a
9b
10
11
12
13a
13b
14
15a
15b
16
Chantier 09 (n=38)
Chantiers 20/21 (n=260)

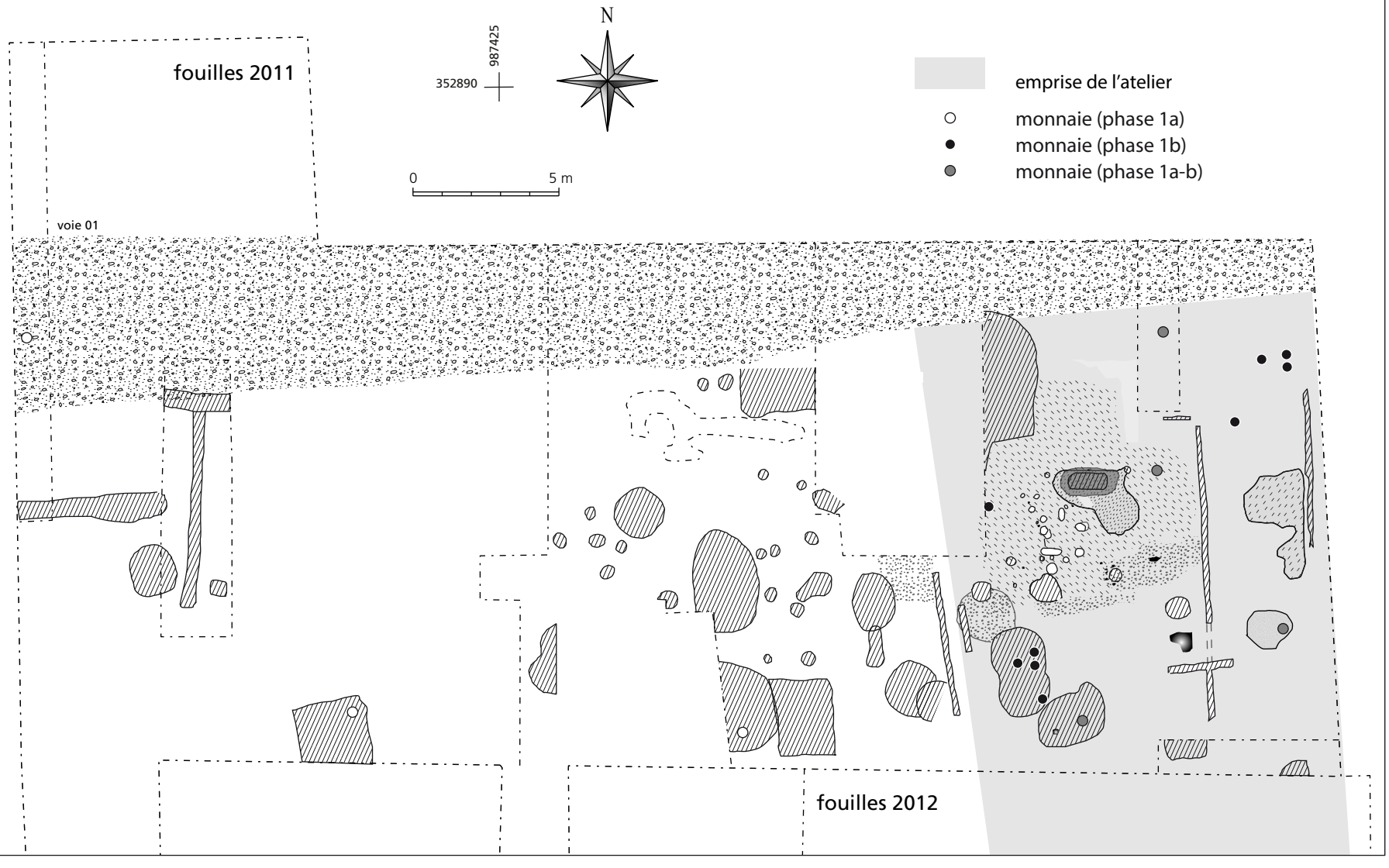
	Camp B	Camp A	Chantier 04 (horizon I)	Chantier 05/1 (phases 1 à 3)	Sanctuaires (phase 1)	Chantier 21 (phase 1a)	Chantier 21 (phase 1a-b)
Gauloises				1	1		
République + impératoriales	7	10	1	3	8		3
Auguste	27	44	5		19	1	2
Tibère		6	2		2	1	
Caligula		2		1	5	1	
Claude		7	1		5		
Néron		1	1		1	1	
Trois empereurs					1		
Vespasien		1			1		

	Chantier 04 (horizon II)	Sanctuaires (phase 2)	Chantier 20 (état 1b)	Chantier 21 (phase 1b)
Gauloise				
République + impératoriales	1	1	2	2
Auguste	1	5	2	4
Tibère	1	2	1	1
Caligula			1	1
Claude			1	4
Néron	1		1	
Trois empereurs				
Vespasien		2		
Domitien	2	2		
Nerva		1		
Trajan		1		1
Hadrien	1			

	Camp B	Camp A	Chantier 04 (horizon I)	Chantier 05/1 (phases 1 à 3)	Sanctuaires (phase 1)	Chantier 21 (état 1a)	Chantier 21 (état 1a-b)
Bronze/potin gaulois				1	1		
Quadrans/semis	2	1	2		1	1	
As	23	53	6	1	34	3	2
As oncial	7	8	1	1	8		2
Dupondius	2	7	1		6		
Sesterce							
Quinaire/denier		2		2			2

	Chantier 04 (horizon II)	Sanctuaires (phase 2)	Chantier 20 (état 1b)	Chantier 21 (état 1b)
Bronze/potin gaulois				
Quadrans/semis				
As	5	12	7	8
As oncial	1	1	2	2
Dupondius	1	1		1
Sesterce	1	1		
Quinaire/denier				3


N
353100
987950
bâtiment 1
cave
59
bâtiment
2
bâtiment 3
bâtiment 4
a
(fosse sous
la voie 9)
voie 9
thermes
occidentaux
Voie 6
latrine 38
thermes
orientaux
mithraeum
paléochenal
voirie
structures du 1er siècle
structures des 2e/3e siècles
monnaie (horizon I)
monnaie (horizon II)
0
5
10m


fouilles 2011
N
987425
352890
0
5 m
emprise de l'atelier
monnaie (phase 1a)
monnaie (phase 1b)
monnaie (phase 1a-b)
voie 01
fouilles 2012

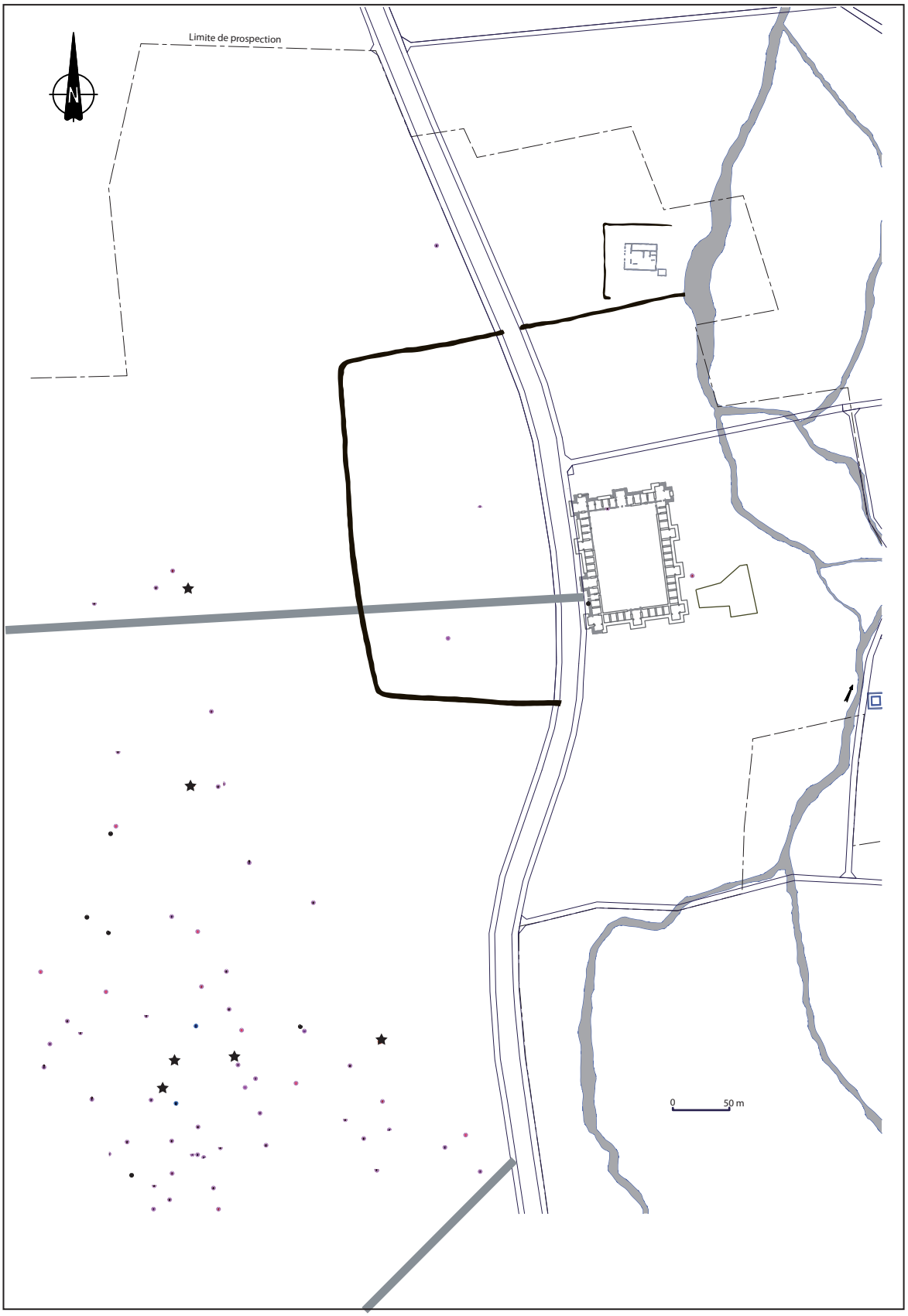
Périodes Reece	Dates	Période 2 (275-330)	Période 3 (330-5e s.)	Période 4 (5e s.-Haut Moye Âge)
Avant 10	Jusqu'à 259	0	0	0
10 et 11	260-294	12	1	12
12	294-317	1		2
13a	317-330	1	1	7
13b	330-348	1	1	15
14	348-364	1	1	6
15a	364-378		4	36
15b	378-388			10
15b ou 16	378-402			2
16	388-402			1
	TOTAL	16	8	91

Périodes Reece	Dates	Insula 5/9, phase 11 (250-270)	Kastelen IV (275-300/350)	Kastelen V (vers 350)	Kastelen VI (après 350)
Avant 10	Jusqu'à 259	23	12	4	5
10 et 11	260-294	1	95	46	35
12	294-317		1	3	
13a	317-330		1	3	1
13b	330-348		2	1	3
14	348-364				
15a	364-378				
15b	378-388				
15b ou 16	378-402				
16	388-402				
	TOTAL	24	111	57	44

Kastelen VI (après 350)
5
35
1
3
44

Périodes Reece	Dates	Grabung 1993.03, phase 4 (300-350)	Grabung 1993.03, phase 5 (300-400)	Jakobli-Haus (Haut Moyen Âge)	Westtore 1968	Dorfstrasse 74
Avant 10	Jusqu'à 259	1	1	3	3	19
10 et 11	260-294	5		2	9	6
12	294-317	5	1	2	15	
13a	317-330	6	3	7	6	6
13b	330-348	3	2	62	45	28
14	348-364		1	39	60	56
15a	364-378	4	2	24	29	94
15b	378-388			0	2	2
15b ou 16	378-402			6		2
16	388-402		1	2	2	4
	TOTAL	24	11	147	171	217

Périodes Reece	Dates	Oedenburg, chantier 21 (phase 4)	Oedenburg, sanctuaires (phase 5)	Mainz FS 33 (avant 352/353)	Sponeck (370-450)
Avant 10	Jusqu'à 259	9	126	1	
10 et 11	260-294	2	20	1	1
12	294-317	2	2		
13a	317-330	4	2	1	2
13b	330-348	9	11	6	1
14	348-364	4			2
15a	364-378	37			19
15b	378-388	10			2
15b ou 16	378-402	3			1
16	388-402	5			1
	TOTAL	85	161	9	29


Limite de prospection
N
0
50 m